



Quels repères pour une “ histoire mondiale ” de la Révolution française ?

Suzanne Levin

► To cite this version:

Suzanne Levin. Quels repères pour une “ histoire mondiale ” de la Révolution française?. 2017.
hal-01683625

HAL Id: hal-01683625

<https://hal.science/hal-01683625>

Preprint submitted on 19 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quels repères pour une « histoire mondiale » de la Révolution française ?

Il s'agit aujourd'hui, dans le cadre de ce séminaire ayant pour thème les vulgarisations historiques, d'examiner divers aspects de l'ouvrage collectif, *L'Histoire mondiale de la France*, sorti au début de cette année (2017)¹. Je voudrais vous parler des notices sur la Révolution française, ou plutôt, en suivant la répartition du livre, des cinq dernières notices de la section « La nation des Lumières ». S'efforcer de faire une « histoire mondiale » de la Révolution française en particulier est une démarche salubre, qui cadre bien avec une historiographie qui s'efforce de ne plus isoler cette Révolution dans une « exception française », mais plutôt de la remettre dans un contexte plus large d'un « âge des Révolutions » qui touche une grande partie de l'Europe et des Amériques de la seconde moitié du XVIII^e siècle à la première moitié du XIX^e.

Ce qui m'intéresse dans le cas de ce livre, puisqu'il se structure autour d'une sélection des dates clés organisées en sections, c'est les choix qu'on a faits dans ce domaine afin de faire cette « histoire mondiale » en ce qui concerne la Révolution française. Pourquoi ces dates et pas d'autres ? Quelle « histoire mondiale », en l'occurrence de la Révolution française, émerge des choix que l'on a faits ?

Commençons par la question du découpage chronologique des sections elles-mêmes. Dans le cas de la Révolution, ce découpage est à la fois des plus classiques (une première séquence qui se termine avec le 9 thermidor) et plutôt novateur (cette séquence qui prend fin avec Thermidor commence par l'édition de l'*Encyclopédie*). Comme toutes les divisions chronologiques, celle-ci se discute, mais si elle n'est pas la seule qu'on aurait pu choisir, elle a de fortes justifications.

D'abord, elle inscrit la Révolution dans la continuité des Lumières et de la culture de la seconde moitié du XVIII^e siècle plus généralement, démarche vitale. La Révolution est une rupture, certes, mais une rupture qui ne peut se comprendre en l'isolant de ce qui la précède. Souligner ainsi la continuité de la Révolution avec les Lumières permet d'éviter l'idée qui émerge souvent de leur cloisonnement, selon laquelle les révolutionnaires se seraient contentés de tenter d'appliquer des projets tout faits des philosophes, seuls à réfléchir.

Le choix de commencer par l'édition de l'*Encyclopédie* pourrait faire croire à un lien direct entre celle-ci et la Révolution, ce qui serait assez discutable, mais si l'on pense moins en termes des événements précis que de la chronologie générale, il y a assez de travaux qui considèrent le

¹ Patrick BOUCHERON, *Histoire mondiale de la France*, Paris Éditions du Seuil, janvier 2017, 790 p.

milieu du XVIII^e siècle comme un tournant, que faire une séquence commençant autour de 1750 en devient tout-à-fait logique².

Cependant, il est un peu décevant qu'une « histoire mondiale » de la France ne se focalise pas sur le rôle joué par la France dans l'« âge des révolutions » en amont de la Révolution française (en Corse, aux États-Unis, à Genève), qui est certes brièvement évoqué dans la notice pour l'année 1789, mais il aurait été souhaitable de voir un article à part qui s'y consacrerait.

De même, terminer cette section avec le 9 thermidor coupe en deux l'« âge des révolutions ». Cependant, c'est un choix qui se justifie par l'importance de cette rupture pour l'histoire française (cela reste une « histoire mondiale » *de la France*) et du fait d'une plus grande influence éventuelle du modèle directorial sur les « républicains » en-dehors de la France pour la suite de l'« âge des révolutions », (ce qui est d'ailleurs évoquée par le titre de la séquence suivante, « Une patrie pour la Révolution universelle »). On peut remarquer aussi que les travaux de Bronislaw Baczko, de Françoise Brunel et d'autres ont montré qu'il serait plus juste de situer la rupture non dans la journée même du 9 thermidor, mais dans les processus qui la sépare de Prairial an III ou de la Constitution de l'an III³. En pratique, cependant, puisque ce livre ne prétend pas faire un récit continu — on saute de fait toute la Réaction thermidorienne — cette distinction est sans doute moins importante.

Pour en venir aux dates-repères choisis pour faire cette « histoire mondiale » de la Révolution française, elles sont, comme je l'ai dit au début, cinq :

- 1789. La Révolution globale, par Annie Jourdan
- 1790. Déclarer la paix au monde, par Sophie Wahnich
- 1791. Plantations en révolution, par Manuel Covo
- 1793. Paris, capitale du monde naturel, par Hélène Blais
- 1794. La Terreur en Europe, par Guillaume Mazeau

Comme pour la chronologie de la section en général, on remarquera un mélange des repères classiques et des choix plus originaux. Ainsi, l'on a 1789, 1793 — mais pour un objet auquel on ne l'associe pas typiquement, la fondation du Muséum d'Histoire naturelle — et l'on a la « Terreur », qu'on est obligé de situer uniquement en 1794 pour ne pas faire un dédoublement des dates.

De toute façon, la date donnée n'est qu'un point de départ pour développer une thématique qui sort plus ou moins du cadre chronologique non seulement de la date de départ

² Un exemple particulièrement net : Deborah COHEN, *La Nature du peuple. Les formes de l'imaginaire social (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Seyssel, Champ-Vallon, 2010, 442 p., qui identifie un retournement dans le discours sur le peuple à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

³ Bronislaw BACZKO, *Comment sortir de la Terreur ? Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989, 353 p. ; Françoise BRUNEL, *Thermidor. La chute de Robespierre. 1794*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1989, p. 155 p.

mais de celles de la séquence 1751-1794 (ce qui pourrait faire interroger la pertinence de celle-ci). Ce dépassement chronologique me semble essentiel d'ailleurs, puisqu'il permet une ouverture sans laquelle le livre ne serait qu'une sorte de frise chronologique annotée. On remarquera aussi que quatre des cinq notices relèvent de l'histoire politique, choix logique pour une période où le politique est aussi central. Il aurait peut-être été intéressant de faire une notice culturelle, mais ce serait dommage de supprimer aucune des thématiques choisies (d'ailleurs quel événement culturel au retentissement mondial choisir pour l'année 1792 ?). Quoi qu'il en soit, il est bien qu'on ait pensé à inclure un repère qui rappelle l'importance de l'époque révolutionnaire pour la science, et notamment pour l'idée que celle-ci doit appartenir au public, comme le souligne la notice d'Hélène Blais.

Toutes les notices justifient en fait leur présence. Celle d'Annie Jourdan pour 1789 insère la Révolution française dans l'« âge des révolutions », ce qui est, rappelons-le encore une fois, essentiel pour faire une « histoire mondiale » de cette Révolution, quoiqu'on puisse lui reprocher de s'être limitée aux révolutions de l'aire européenne. Celle de Manuel Covo complète ce manque en rappelant l'importance trop longtemps occultée de la Révolution de Saint-Domingue dont l'histoire est étroitement entremêlée avec celle de la Révolution française.

Le choix de la date du départ est particulièrement intéressant chez Sophie Wahnich. Il aurait pu sembler évident de choisir comme repère la date de la déclaration de guerre. Mais s'il est question de la guerre dans la notice de Wahnich, elle décide plutôt de commencer par la déclaration de la paix au monde, qui est, effectivement, un trait original de la Révolution française, alors que déclarer la guerre est en soi plutôt banal en l'histoire. Sa notice ne porte d'ailleurs pas sur la guerre en tant que telle — et l'on peut regretter l'absence d'une telle notice — mais sur le rapport de la Révolution française aux étrangers. Il s'agit d'un condensé de son ouvrage *L'impossible citoyen*, qui interroge la tension entre hospitalité et suspicion des étrangers⁴. La thématique n'est pas étudiée de près dans la plupart des histoires générales, alors qu'elle mérite de l'être, surtout dans une histoire qui se veut mondiale. Elle y a donc sa place.

J'ai été finalement la plus frappée par la notice de Guillaume Mazeau sur « La Terreur en Europe ». Il n'y a évidemment rien de plus classique dans une histoire de la Révolution que d'inclure une partie sur la période dite de la « Terreur ». Cependant, sauf dans la mesure où l'on rappelle que les mesures d'exception ne sont pas sans rapport avec la guerre, cette histoire est généralement étroitement centrée sur la France. Le concept de l'« histoire mondiale » permet à Mazeau de prendre une approche comparatiste vraiment novatrice. Il fait ainsi la meilleure réponse possible aux interprétations de la « Terreur » qui en font une émanation de la seule

⁴ Sophie WAHNICH, *L'impossible citoyen : l'étranger pendant la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 2010 [1997], 407 p.

« idéologie révolutionnaire », en montrant que les mesures répressives ne sont nullement une spécificité de la Révolution française. Mazeau reconnaît, bien entendu, que l'ampleur de cette répression fut plus grande en France, à mesure de l'ampleur plus grande de la crise — guerre civile autant qu'étrangère — à laquelle les révolutionnaires français avaient à faire face, mais il conclut à juste titre que ce « n'est pas par cette répression que l'état d'exception français se distingue réellement des autres ». Il y a un danger de passer du tout idéologique à un déterminisme mécanique. Mazeau s'y approche-t-il en suggérant que le gouvernement révolutionnaire n'a répondu qu'à la *seule* pression populaire directe ? La brièveté de la notice a peut-être empêché d'apporter un peu plus de nuance sur ce point. Quoi qu'il en soit, Mazeau a raison de souligner que l'originalité majeure de cette période dite de la « Terreur » en France n'est pas la répression mais la participation des « classes populaires ». C'est une originalité que la perspective « mondiale » permet de mettre en relief.

Je conclurai donc volontiers que malgré les lacunes inévitables et les partis pris interprétatifs et dans le choix des dates (également inévitables, mais qui donnent sa richesse et son originalité à l'ouvrage), cet essai de faire une « histoire mondiale de la France » de l'époque révolutionnaire est une réussite. Chacune des cinq notices répond à une problématique pertinente, chacune intègre l'historiographie récente, et la perspective « mondiale » peut ouvrir sur des perspectives originales et surtout qui donnent envie d'aller plus loin — ce qui est, ou doit être, un des buts de ce genre d'ouvrage. Si j'ai des critiques, elles portent plutôt sur ce qui n'a pas été abordé : histoire culturelle ou encore économique (même si celle-ci est présente en filigrane, surtout dans la notice sur la Révolution de Saint-Domingue) ou une notice éventuelle sur l'impact des guerres révolutionnaires. Mais les notices qui sont présents atteignent le but d'écrire une « histoire mondiale » crédible de la Révolution française, à défaut de la plus complète, ou *a fortiori* la seule possible.

Suzanne LEVIN, doctorante
Université Paris Nanterre, CHISCO